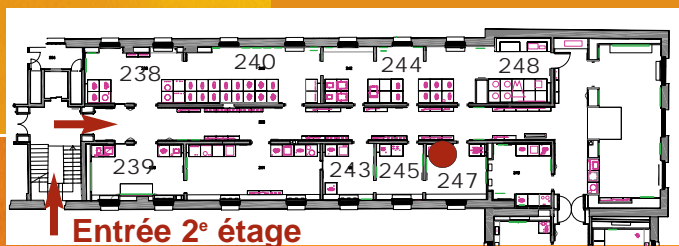


Musée de l'Armée

DÉPARTEMENT
MODERNE

FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version 2009



Batterie de canons dans la cour d'honneur. © Paris, Musée de l'Armée/Drhap.

Le canon classique français est désormais possible de caler solidement la pièce sur un affût. Déplacement et pointage gagnent alors en rapidité et accroissent sensiblement l'efficacité de l'arme. En outre, le second renfort est pourvu d'anses de manutention, le plus souvent figuratives, qui facilitent la manipulation du tube. Un canon de bronze de calibre 12, mesure en moyenne 3,450 m, pèse environ une tonne et demie et envoie un boulet de douze livres (soit environ 6 kg). Le canon classique est décliné en 5 calibres : les calibres 4 et 8 pour l'artillerie de campagne, les calibres 16 et 24 pour l'artillerie de siège. Le canon de calibre de 12, à la jonction entre petits et grands calibres est utilisé aussi bien dans les batailles en plat pays que pour la défense des places fortes.

2. Ses proportions divisent la longueur usuelle du tube (10 pieds soit 3,25 m) en septièmes :

- premier renfort 2/7 ;
- second renfort 1/7 ;
- volée 4/7.

3. Son ornementation présente, toujours dans le même ordre, les éléments suivants :

- sur la plate-bande de culasse : date, lieu de fabrication et nom du fabricant ;
- au premier renfort, des fleurs de lys, emblème de la monarchie française ;

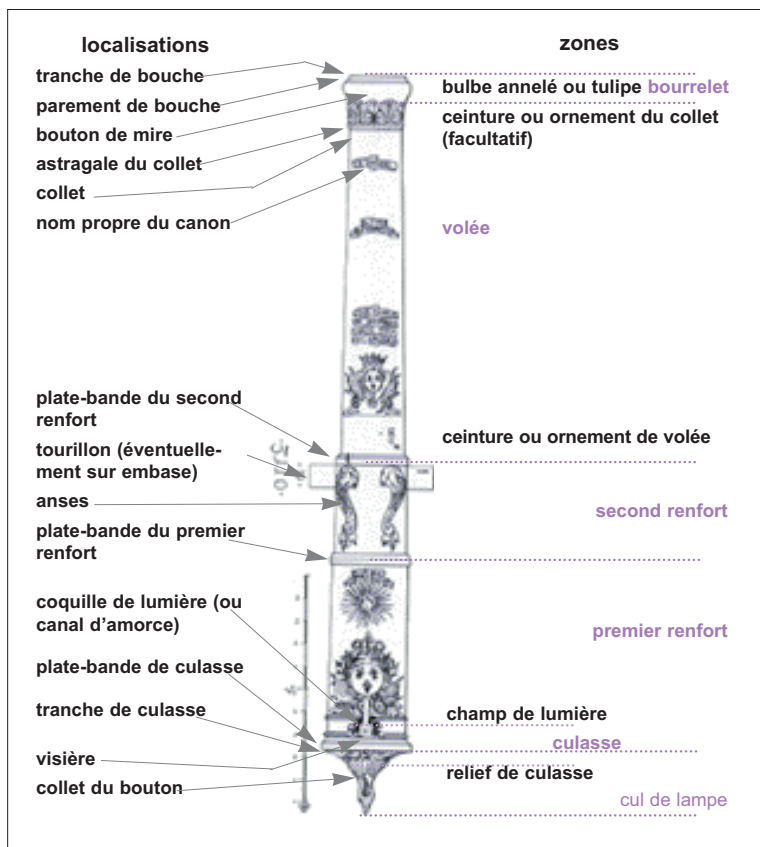
Le canon classique français

Le Musée de l'Armée présente, dans le quart nord-est de la cour d'honneur, une batterie de canons classiques français, datant du règne de Louis XIV. Ces modèles constituent une étape décisive dans la rationalisation de l'artillerie tout en affichant une ornementation à la gloire du Roi-Soleil.

L'objet en lui-même...

Le canon classique français est reconnaissable à sa structure, à ses proportions et à son ornementation.

1. Sa structure à deux renforts remplace définitivement le renfort unique, de pratique courante depuis le XVI^e siècle. Le second renfort, dit aussi renfort technique, représente une avancée logistique considérable : grâce aux tourillons placés perpendiculairement au fût, il est



Morphologie d'un canon classique français. Dessin Claude Banar. © Paris, Musée de l'Armée/Drhap.

- la devise personnelle de Louis XIV : *Nec pluribus impar*, sur fond de soleil rayonnant à visage humain;
- sur la volée, les armes du grand maître de l'artillerie ;
- le nom propre du canon, souvent imagé : *le Médiateur*, *le Combattant*, *l'Opulence*, *la Curiosité*, *le Médecin*, etc. ;
- la devise de l'artillerie, *Ultima ratio regnum*, «le dernier argument du roi».

Tirant «de but en blanc» (quasiment à l'horizontal), la portée utile du canon classique est de 600 à 800 mètres*. La cadence de tir n'est pas très rapide : 1 coup toutes les cinq à quinze minutes.

* Il convient de conserver à l'esprit ces données lors d'une visite du Musée des Plans-reliefs, car l'emploi de ce type de canon explique l'évolution des fortifications. De plus, sa portée détermine l'échelle des dits plans (1 pied pour 100 toises soit 1/600°).

L'objet nous raconte...

En 1666, Louvois, secrétaire d'État de la Guerre, décide de moderniser l'artillerie française et lance un vaste appel d'offres auprès des fondeurs européens. Après étude, le projet des frères Keller, originaires de Zurich, est retenu. Ce projet propose la fabrication d'un canon aux proportions et à l'ornementation harmonisées. Les artisans helvétiques installent leur fonderie à Douai. Instrument du prestige royal, le canon classique français illustre de façon remarquable la place de la guerre dans le système absolutiste. Pendant la première partie de son règne, deux grands capitaines mènent les armées du roi : Turenne et le grand Condé. Après la mort de Turenne en 1675 et la retraite, la même année, du prince de Condé, «la guerre de cabinet»



Décor du canon de 12, *le Solide*. Inv. : N10. © Paris, Musée de l'Armée/Drhap.

menée par Louis XIV s'oriente davantage vers la guerre de siège pour enlever les places fortes destinées à protéger «le pré carré» du royaume. Cependant le rôle de l'artillerie s'affirme également dans les batailles : à Malplaquet (1709), l'artillerie française n'oppose que 80 canons aux 100 à 120 canons de la coalition adverse. En raison de l'efficacité des tirs de leur artillerie, les Français déplorent deux fois moins de pertes que leurs ennemis.



Anse du canon de 16, *la Curiosité*. Inv. : N103. © Paris, Musée de l'Armée/ RMN 06-509970.

Localisation des canons classiques français dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides.

